



**Claire et
Marguerite Long**
deux pionnières nîmoises

*Catalogue de l'exposition
présentée à Carré d'Art à Nîmes*

Claire et Marguerite Long *deux pionnières nîmoises*

*Catalogue de l'exposition
présentée à Carré d'Art à Nîmes*

Sommaire

<i>Edito</i> (M. le Maire de Nîmes et Sophie Roulle)	5
<i>Claire et Marguerite</i> (Alain Penchinat).....	7
<i>Repères : Claire et Marguerite en 10 dates</i> (Sabine Teulon Lardic).....	9
<i>Les sœurs Long, deux pionnières aux carrières contrastées</i> (Sabine Teulon Lardic)	11
<i>L'accessibilité des femmes aux métiers artistiques</i> (Hélène Deronne).....	15
Documents : <i>Au Conservatoire de Nîmes (1884-1931)</i>	17
Documents : <i>Au fil de la carrière de Marguerite Long-de Marliave</i>	30

D’or est son livre ... Et parle d’or le cœur de musique De la marguerite – soleil sonore Dont chaque heur’ Mêlée aux nôtres La fait vivre.

(Renée de Saussine, *Hommages*.
Vingtième anniversaire du concours Long-Thibaud, 1963)

A l’occasion du 150^e anniversaire de la naissance de Marguerite Long (1874-1966), ce catalogue prolonge les traces de l’exposition *Claire et Marguerite Long*, présentant des documents inédits à Carré d’Art, en novembre 2024. Cette exposition s’adosse à une conférence « *Claire et Marguerite Long ou l’accession des femmes aux métiers artistiques* », prononcée par Francine Cabane, Hélène Deronne et Sabine Teulon Lardic, le 15 novembre, dans l’auditorium de Carré d’Art. L’événement s’est clôturé par le récital de piano de Célia Oneto Bensaïd dans une sélection de pièces du répertoire de Marguerite Long : Gabriel Fauré, Claude Debussy, Maurice Ravel, Darius Milhaud, Jeanne Leleu.

Puisse ce catalogue contribuer à « faire vivre » le cœur de musique de Marguerite et de Claire !

Edito

Pour célébrer le 150^{ème} anniversaire de la naissance de Marguerite Long, la Ville de Nîmes organise une exposition en hommage à Claire et Marguerite Long du 12 au 25 novembre au Carré d'Art – Jean Bousquet.

Deux sœurs dont les trajectoires artistiques, bien que distinctes, ont profondément marqué l'histoire de la musique. Claire Long, l'aînée, a ouvert la voie en 1884 avec l'ouverture de la première classe de piano pour jeunes filles au Conservatoire de Nîmes. Marguerite Long, quant à elle, a bénéficié de bourses d'études de 1889 à 1892, qui lui ont permis de poursuivre sa formation au Conservatoire supérieur de Paris.

Si Claire Long a œuvré dans l'ombre pour promouvoir l'apprentissage du piano, Marguerite Long s'est illustrée sur la scène internationale, devenant l'une des pianistes les plus acclamées de son temps.

En lien étroit avec l'Académie de Nîmes, dont nous saluons l'action de son Secrétaire perpétuel, Alain Aventurier et de tous ses membres actifs, ce catalogue rend hommage à cette famille talentueuse qui a laissé une empreinte importante sur l'héritage artistique de notre ville.

Jean-Paul Fournier
Maire de Nîmes

Sophie Roulle
Adjointe déléguée à la Culture

Claire et Marguerite

Le philosophe Paul Ricœur disait que « les Institutions sont des vaisseaux pour que les humains ne se noient pas ». S'il pensait à la noyade morale, on peut penser à la noyade de l'oubli. C'est pourquoi, notre Institution-Société savante créée il y a près de trois-cent-cinquante ans, l'Académie de Nîmes, s'associe bien volontiers à cette évocation de Claire et de Marguerite Long pour qu'elles ne soient pas oubliées.

L'oubli menaçait surtout Claire, l'ainée, alors qu'elle fut finalement à l'origine de tout en étant la première professeure de l'Ecole nationale de musique de Nîmes en 1884, quand Marguerite, entrée à dix ans dans sa classe, obtint un 1^{er} prix, prélude à la carrière remarquable que l'on connaît davantage.

En 2024, cette reconnaissance pour deux pionnières, confrontées à la dure réalité de l'accession des femmes aux métiers de la musique, fait briller notre bonne ville de Nîmes. Merci à l'Institution-Municipalité de Nîmes et à son adjointe au Maire, en charge de la Culture, Sophie Roulle, de prêter des moyens importants pour que cette manifestation ait lieu. Et merci à trois femmes, encore, Sabine Teulon-Lardic, Francine Cabane et Hélène Deronne d'avoir été à l'origine de ce projet auquel notre Académie de Nîmes souhaite un plein succès.

Alain Penchinat,
président de l'Académie de Nîmes

Claire et Marguerite en 10 dates

1874 : naissance de **Marguerite-Marie-Charlotte Long**, seconde fille de Pierre et d'Anne-Marie Long, résidant au 14 Grand-rue à Nîmes

1884 : **Claire Long** (1867-1930), l'aînée, ouvre la première classe féminine à l'Ecole nationale de Musique de Nîmes après son recrutement sur concours régional. Entrée dans sa classe de piano, **Marguerite** obtiendra le 1^{er} Prix en 1888 et jouera le *Concerto op. 89* de J.N. Hummel le 29 juillet 1889 au Théâtre de Nîmes avec l'Orchestre du Conservatoire

1889 : **Marguerite** entre au Conservatoire national supérieur de Paris. Elle en sortira avec le 1^{er} Prix le 24 juillet 1891, après le décès de sa mère

1898 : **Claire** démissionne de son poste de professeure à l'Ecole nationale de Musique de Nîmes et épouse le commandant Alexandre Marquier

1906 : après ses séances de travail auprès de Gabriel Fauré (depuis 1903), compositeur devenu directeur du Conservatoire national de Paris, **Marguerite** est nommée professeur des classes préparatoires pour jeunes filles. Le 29 février : mariage avec Joseph de Marliave († 1914) dont le témoin est Fauré

1931 : l'époux de Claire Long offre une dotation pour créer le **Prix Claire Long**, délivré au Conservatoire de Nîmes en hommage à son épouse décédée

1932 : intime de Maurice Ravel depuis la création du *Tombeau de Couperin*, **Marguerite** crée sous sa direction le *Concerto en sol* avec l'Association Lamoureux. Après ce succès s'enchaînent les 3 mois d'une prestigieuse tournée européenne, puis l'enregistrement pour la firme Columbia. Emma Debussy l'avait choisi pour la création posthume de la *Fantaisie pour piano* de Debussy (1919) ; Darius Milhaud lui confiera celle de son *Concerto op.127* (1934)

1943 : fondation du **Concours Long-Thibaud**, à Paris, avec son partenaire violoniste Jacques Thibaud (qui la nomme sa « soeurthernelle ») pour assurer des perspectives aux jeunes interprètes pendant et après la Seconde Guerre. Le concours devient un vivier international ainsi qu'un outil de diplomatie culturelle, de la guerre froide jusqu'à nos jours, grâce à l'actuelle **Fondation Long-Thibaud**

1954-1955 : tournée de concertiste de **Marguerite** au Brésil (août-septembre 1954). Puis tournée à Varsovie et Moscou (avril 1955). Répertoire : le *Concerto* de Milhaud, la *Fantaisie avec orchestre* de Debussy, le *Concerto en sol* de Ravel

1956 : le jubilé de **Marguerite** Long - 50 ans d'enseignement au Conservatoire national de Paris - est célébré dans le Grand amphithéâtre de la Sorbonne. Lors du concert de l'Orchestre national de la R.T.F., elle joue la *Ballade op. 19* de Fauré sous la direction de Charles Munch. Elle disparaît le 13 février 1966 (inhumée au cimetière Saint-Baudile à Nîmes)

Sabine Teulon Lardic,
commissaire de l'exposition et musicologue

Les sœurs Long, deux pionnières aux carrières contrastées

Claire (1867-1930) et Marguerite Long (1874-1966) sont deux nîmoises contemporaines de la sculptrice Jane Poupelet, la cinéaste Alice Guy et de Coco Chanel. Si les J.O. 2024 sont l'occasion de révéler au monde les *10 femmes en or* ayant contribué au rayonnement de la France en divers domaines, les artistes ont longtemps bataillé pour leur visibilité tandis que la suffragiste Hubertine Auclert militait pour les droits des femmes.

Ni Claire ni Marguerite n'ont été des militantes féministes, à l'exception de la participation gracieuse de la concertiste au concert de l'Union des Femmes Professeurs Compositrices (1911). Mais **la disparité de leurs trajectoires** révèle le dysfonctionnement entre les dispositions en faveur de la formation féminine sous la III^e République, et les contraintes sociétales qui entravent leur professionnalisation et leur parcours de vie. Les sœurs Long sont d'origine modeste – le père est employé des Chemins de fer du Midi, puis commis en vin – et prématurément privées de leur mère décédée. **Le cadre de socialisation de Claire** demeure provincial : la jeune fille vit chez ses parents bien qu'exerçant le métier de professeure de piano. Grâce à son talent, elle a ouvert la première classe féminine à l'Ecole nationale de musique de Nîmes en 1884 après de brillantes épreuves qui la distinguent parmi une dizaine de candidates. Son dévouement en faveur de la cadette va jusqu'à ouvrir le cours supérieur sans rétribution. Devenue épouse d'un militaire, elle démissionne de son poste en 1898 et témoigne d'avoir été « entièrement dévouée à ma classe, ce n'est pas sans regret que je la

quitte ». Les violences symboliques faites aux femmes mariées seraient-elles « réparées » par son époux, le commandant Marquier ? Au décès de Claire, il s'engage à créer et doter le Prix Claire Long au sein du Conservatoire (1931) qui est attribué à la jeune nîmoise Simone Praden. Entre temps, les époux Marquier, installés à Castelnaudary, assurent la promotion de la jeune lauréate du Conservatoire de Paris. Accueillis au salon de musique de François de Vésian, ils emmènent Marguerite qui réjouit l'auditoire en interprétant Beethoven, Chopin et Saint-Saëns, seule ou chambriste (été 1902).

Après les études de Marguerite au Conservatoire national de Paris, menées grâce à la bourse de la Ville Nîmes, **son cadre de socialisation** se métamorphose lorsqu'elle épouse Joseph de Marliave en 1906, rencontré chez les Vésian. Musicographe et proche de Gabriel Fauré (occitan comme lui), Marliave lui assure un soutien militant dans les cercles parisiens. Après son jeune veuvage (1914) et une année de silence, l'interprète prodige renoue avec le concert. Dans le même temps, elle recherche de mondaines accointances au sein du réseau socioculturel parisien qui contribue à la diffusion artistique et à l'établissement des notoriétés. Aussi, lors du XX^e anniversaire du Long-Thibaud (1963), les hommages internationaux affluent sur son Livre d'or, de Nadia Boulanger à Régine Crespin, d'André Malraux aux notes scintillantes d'Henri Dutilleux.

Le besoin incessant de formation, diffusion et transmission de Marguerite participe certes du nouveau statut de l'interprète aux XX^e et XXI^e siècles, corrélé aux nouvelles technologies –

disque et radio. Cependant, l'activité irréprouvable de la pianiste peut également s'interpréter comme celle d'une combattante en recherche de légitimité dans un milieu masculinisé où Alfred Cortot, Ricardo Viñes et Edouard Risler mobilisent l'intérêt. Côté formation, la virtuose ne se cesse de se perfectionner : auprès d'Antonin Marmontel (répertoire français), d'Emile Sauer (lisztien), peut-être même de Busoni à Bâle en 1910. Côté diffusion, elle sollicite ses contemporains avant d'interpréter ou de créer leurs pièces solistes ou chambristes : Fauré de 1903 à 1906, Saint-Saëns en 1906, Debussy après leur concert du 27 mai 1914, Ravel depuis sa création du *Tombeau de Couperin* à la Sté de Musique Indépendante (1919), etc. Audacieuse, elle est parmi les premières à enregistrer pour le prestigieux label Columbia tout en se lançant dans les tournées européennes, puis au Brésil et à Moscou, auprès de chefs internationaux (Mengelberg, Maazel, de Carvalho). Enfin, du côté de la transmission, son enseignement pérennise les spécificités de l'école française via la publication de sa trilogie *Au piano avec Fauré, ... Debussy, ... Ravel*. En faisant équipe avec des hommes – Jacques Thibaud pendant l'Occupation, André Jolivet pour les festivals d'Après-guerre –, l'interprète patriote participe au *soft power* culturel tout en s'affranchissant d'une (possible) ghettoïsation féminine. Certes, la boulimie de Marguerite connut quelques revers – voir la pique du compositeur Roger-Ducasse en 1922, « Elle est d'estrade, si j'ose dire ». Cependant, dans un milieu non inclusif, comment conquérir son émancipation autrement qu'au prix de sa devise : « faire face » ?

Sabine Teulon Lardic

L'accessibilité des femmes aux métiers artistiques

En 1804, le Code civil, érigé par Napoléon, enlève tout droit aux femmes mariées. Considérées comme des mineures, elles n'ont aucun droit sur leurs enfants, aucun droit civique et politique. Seul le statut de célibataire va permettre à certaines une totale indépendance à leur majorité. Parmi elles, des artistes.

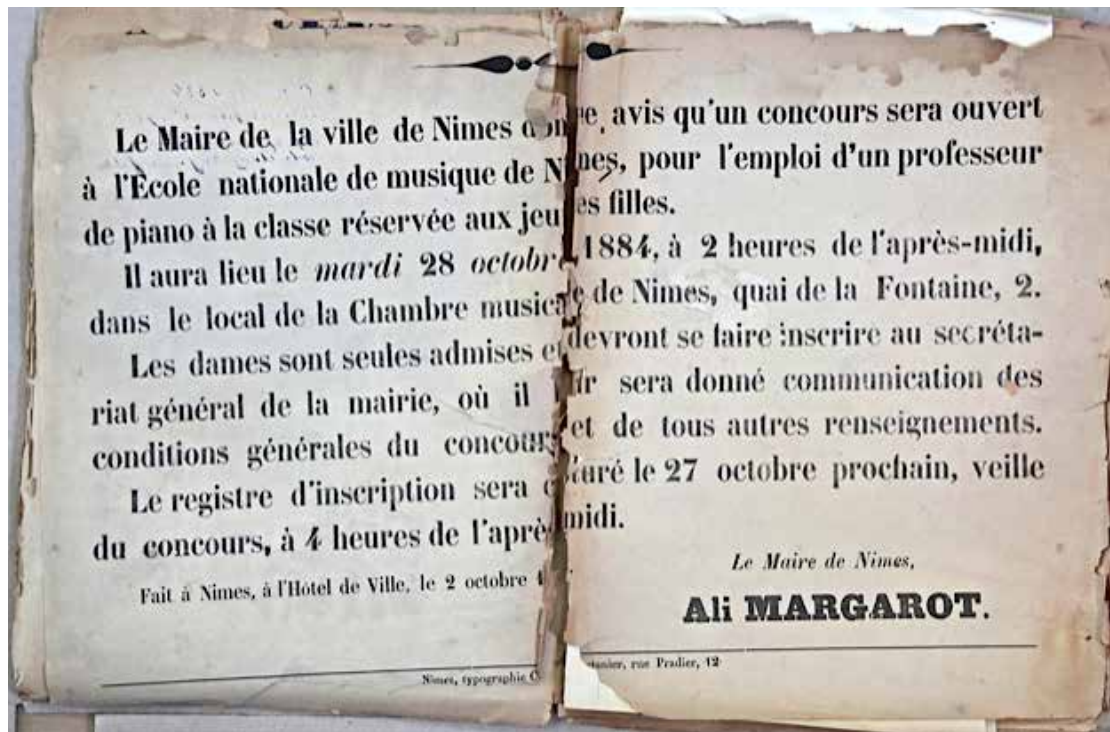
En 1795 est créé le Conservatoire national de musique de Paris. Si les femmes y sont admises, la réalité est tout autre en raison d'un contexte sociétal qui accepte difficilement qu'une femme puisse avoir du talent. En 1803, le Grand prix de Rome est institué par l'Académie des Beaux-arts. Lili Boulanger est la première compositrice à le recevoir en 1913. Si l'École nationale des Beaux-arts de Paris est créée en 1817, les femmes y sont très difficilement admises. Il a fallu l'action militante de l'Union des femmes peintres et sculpteurs, fondée par Hélène Bertaux (1897), pour que des ateliers de peinture et de sculpture leurs soient réservés et que l'enseignement soit aussi gratuit pour elles (1900).

Au cours du XX^e siècle, combat après combat, l'évolution de la formation et la reconnaissance des compositrices se font peu à peu, mais pourquoi au cours du XX^e siècle et dans le premier quart du XXI^e seulement 1 % des œuvres jouées en salle sont des pièces de compositrices classiques ?

Pour tous les arts, les créatrices subissent les mêmes discriminations : elles sont moins exposées, moins programmées dans les festivals, moins rémunérées, moins aidées par les bourses et les subventions, moins honorées par des prix que les hommes. Les avancées ont lieu grâce à l'obtention du droit de vote pour les femmes (avril 1944), grâce à la sororité qui se traduit par la création de véritables réseaux entre elles. Le génie artistique existe autant chez les hommes que chez les femmes. Il y a toujours eu des femmes artistes à travers les siècles. Leur travail a été oublié et l'histoire de l'art, depuis une dizaine d'années, commence à s'en préoccuper. Au cours du XXI^e siècle, d'autres pionnières franchiront les obstacles et les résultats seront fructueux.

Hélène Deronne, de l'Académie de Nîmes

Au Conservatoire de Nîmes (1884-1931)



1. Avis du recrutement d'une professeure de piano au Conservatoire de Nîmes, 2 octobre 1884

Procès Verbal
 de la Seance du Concours
 qui a eu lieu le 28 Octobre 1884
 chez Monsieur Demas facteur de pianos
 pour l'emploi d'un professeur de piano
 à la Classe de jeunes filles de l'École Nationale
 de Musique de Nîmes

Tous les membres de la Commission du Jury
 c'est-à-dire :

M. M. Lambert	professeur de Montpellier
Gonnet	id de Avignon
V. Delaruelle	id de Nîmes
Nègre	id "
Alfred Nègre	"
Alfred Fascal	"
Jules Martin	"

étant présents.
 et Messieurs Lambert et Martin ayant été nommés
 président et secrétaire,
 la Commission décide

- 1^o - que le Concours aura lieu au plus grand nombre de points ;
- 2^o - que le maximum de points pour chacun des trois morceaux imposés (Fugue, Rondo, Lecture à vue) sera 10, soit 30 points par voix pour les trois morceaux ;
- 3^o - qu'un tirage au sort désignera l'ordre dans lequel les candidats devront jouer.

2. Procès-verbal du recrutement de Claire Long,
 30 octobre 1884

Ces décisions prises, la Commission
jugant utile d'avoir une audition préparatoire
du morceau à déchiffrer, le Président ouvre
alors l'enveloppe qui contient le morceau qui
doit être exécuté, en fixant le mouvement
qui a été ensuite donné successivement à
chacune des concurrentes.

La Commission prend ensuite connaissance
de la liste d'inscription sur laquelle figurent
les noms suivants dans leur ordre d'inscription :

Mademoiselle Néant de Nîmes
Madame Larguier-Ribard
Madame Abram
Madame Grisot
Mademoiselle Courtois
Mademoiselle Marie Charles de Montpellier
Mademoiselle Henriette Laurent de Nîmes
Mademoiselle Crémieux
Madame Comtal
Mademoiselle Claire Long
Mademoiselle Boucaut

Madame Larguier-Ribard ayant fait erreur
dans la chose de l'un des trois morceaux (la Digue)
la Commission la déclare exclue du concours et,
en présence de tous les candidats, moins toutefois
Mademoiselle Néant et Laurent qui ne se sont pas
présentés pour concourir, elle adopte, à la suite
d'un tirage au sort, l'ordre suivant
pour le concours :

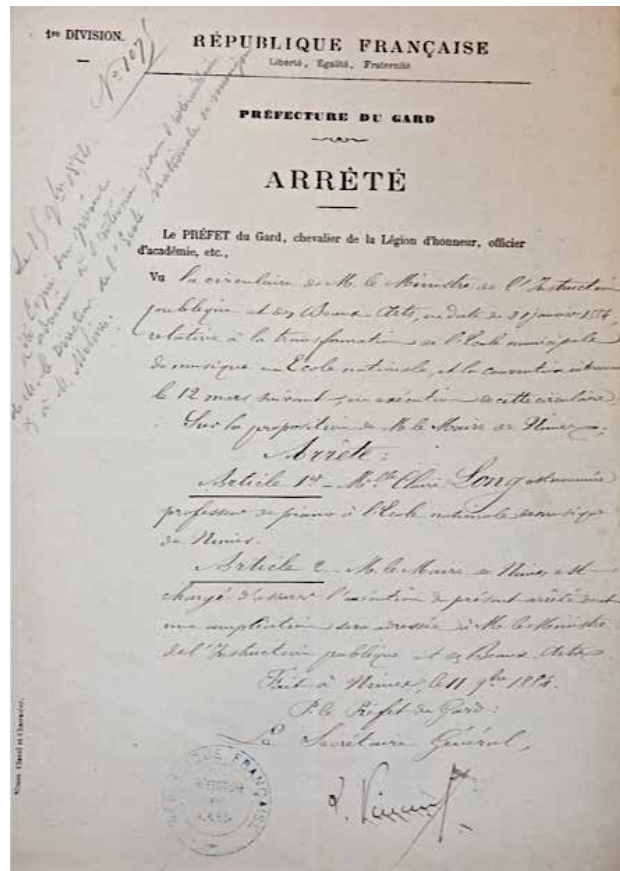
Madame	Laurent	N° 1
	Courtois	2
	Abram	3
	Comtal	4
	Long	5
	Crémieux	6
	Charles	7
	Grisot	8
	Boucaut	9
	Néant	10

Il est ensuite procédé à l'audition des candidats
qui commencent à 2 heures et demi et elle termine
à 5 heures.

Voici le relevé des points obtenus par chacune
des concurrentes :

Madame	Laurent	absent
	Courtois	87 points
	Abram	76
	Comtal	158
	Long	168
	Crémieux	109
	Charles	54
	Grisot	106
	Boucaut	125
	Néant	absente

Mademoiselle Claire Long ayant obtenu le plus
grand nombre de points c'est elle que la
Commission désigne pour remplir le poste de
professeur à l'École Nationale de Musique,
sous la réserve de la sanction préfectorale.



3. Préfecture du Gard, arrêté de nomination de Claire Long, 11 novembre 1884

2^e DIVISION.
 Administration Départementale
 et des Travaux.
 BUREAU
 des
 TRAVAUX PUBLICS

Ministère de
 l'Instruction publique,
 des Beaux-Arts
 et des Sciences.
 Paris, le 5 juillet 1888.

PRÉFECTURE DU GARD 1888

Palais Royal, le 5 Juillet 1888.

Monsieur le Préfet,

Il a été bon pour vous faire
 connaître le résultat de vos visites qui
 a été fait, en 1887, au Collège National de
 Narbonne.


Le Collège fonctionne très bien et très régulièrement,
 l'ensemble de l'étude est très satisfaisant
 et les élèves ont été très bien dirigés par
 les professeurs, un zèle et une attention
 particuliers.

Les classes de sagesse sont bien faites
 l'enseignement y paraît bon, je n'ai pu
 que louer le professeur de l'anglais, qui
 par son zèle pour le Collège, fait un cours
 supérieur sans comparaison. Les classes de
 sciences sont bien dirigées, ainsi que les
 classes d'enseignement, en somme, le Collège
 est en bonne voie et la commission
 pour être très satisfaite, est très satisfaisante.

Je vous prie Monsieur le Préfet, de
 vouloir bien agréer, avec mes respects,
 que vous voudriez bien reconnaître
 le Collège de la Ville de Narbonne.

Paris, etc.

P. Le Ministre,
 Le Directeur des Travaux Publiques,
 Signé: Gustave Larroumet
 Pour copie conforme:
 Le Secrétaire Général,
 J. P. Sarrailh



4. Préfecture du Gard, inspection du Conservatoire
 par Gustave Larroumet, 5 juillet 1888



5. *Marguerite enfant (ca 1884)*

11-1267

Nîmes, le 7 juillet 1888

Monsieur le Maire de la ville
de Nîmes

Monsieur le Maire,

Je vous prie de vouloir bien adresser une lettre
pour me faire connaître si vous pouvez me faire
obtenir une bourse de la ville de Nîmes, en faveur
de ma fille Marguerite Long âgée de 13 ans, élève
au Conservatoire de Nîmes, en vue de lui faire
faire ses études de piano, et de lui faire faire
ses études de chant, et de lui faire faire ses
études de solfège, et de lui faire faire ses
études de composition, et de lui faire faire
ses études de musique instrumentale.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Maire,
l'assurance de ma haute et respectueuse
salutation.

Pierre Long

Je soussigné, Directeur du Conservatoire de Nîmes,
certifie que la demoiselle Marguerite Long est élève
au Conservatoire de Nîmes, et que sa famille est
dans une situation de gêne, et qu'elle a besoin
d'une bourse pour continuer ses études.

Je soussigné, Directeur du Conservatoire de Nîmes,
certifie que la demoiselle Marguerite Long est élève
au Conservatoire de Nîmes, et que sa famille est
dans une situation de gêne, et qu'elle a besoin
d'une bourse pour continuer ses études.

P. Long

Le Directeur du Conservatoire de Nîmes,
P. Long

Le Conservatoire de Nîmes

6. Lettre de Pierre Long pour l'obtention d'une bourse à sa fille Marguerite, témoignages du Directeur et de la Commission du Conservatoire, 8 juillet 1888

ECOLE NATIONALE DE MUSIQUE
DE NIMES

PROGRAMME DU CONCERT DONNE AU GRAND THEATRE
PAR LES ELEVES
A L'OCCASION DE LA DISTRIBUTION DES PRIX
LE LUNDI 29 JUILLET 1889

PREMIERE PARTIE

1. Ouverture de *Robin des Bois*, par l'Orchestre..... *Weber.*
2. Prière de *Charles VI*, par M^{lle} BAYSSADE..... *Hatley.*
clève de M^{me} NAROLD.
3. Trio pour trois violons sur des motifs des *Noies de Figaro*..... *Ch. Donizo.*
par les élèves de M. E. DELARUELLE.
4. Sonate en *ut b*, pour piano, par M^{lle} MAUREL..... *Bernini.*
clève de M^{me} LONG.
5. Fantaisie sur le *Proces-Clerez*, par M. BUISSON..... *Singère.*
clève de M. GOMTAT.
6. Troisième solo de Concert pour flûte, par M. DAME..... *Demersmann.*
clève de M. BARBELLE.
7. Air des bijoux de *Fausil*, par M^{lle} Modérine ARNAL..... *Gonnet.*
clève de M^{me} NAROLD.
8. *Au Suis*, chanson par les ELEVES de solfège (jeunes filles)..... *Joh. Rech.*
professeur M^{me} NAROLD.

DEUXIEME PARTIE

1. Marche héroïque de *Jeanne d'Arc*, par l'Orchestre..... *Th. Dubois.*
2. Duo des *Mousquetaires de la Reine*, par M^{lle} ARNAL et M. PAROUEL..... *Hatley.*
clèves de M^{me} NAROLD.
3. Concerto en *ré mineur*, avec accompagnement de quatuor, par M. SALVY..... *Kreutzer.*
clève de M. GOMTAT.
4. 1^{er} Solo de Concert pour hautbois, avec accompn^{gn} de quatuor, par M. SOCLAS..... *Versnel.*
clève de M. PUGET.
5. Grand Concerto en *si mineur*, pour piano, par M^{lle} Marguerite LONG..... *Bernini.*
clève de M^{me} LONG.
6. Aragonaise, valse de concert pour violon, par M. LECLAIR..... *Atard.*
clève de M. GOMTAT.
7. Polonaise pour piston, par M. DAUDÉ..... *Bretus.*
clève de M. BRETON.
8. *Les cris de Paris*, chanson, avec accompagnement d'orchestre, par tous les
Élèves des classes de chant et de solfège..... *Wohlfart.*
professeurs M^{me} NAROLD, MM. V. DELARUELLE et ARNAUD.

LIMPS, IMPRIMERIE COMPTANT, RUE BEUVE, 1.

7. Ecole nationale de musique de Nîmes,
distribution des prix, 29 juillet 1889

Instruction publique

Division

MAIRIE DE NIMES

Le MAIRE de NIMES, prie Monsieur le Commissaire Central de Police de fournir les renseignements ci-après demandés sur le sieur *Long*

Nom :

Long

Prénoms :

Age :

Profession : *employé au Ch. de fer*

Domicile : *Rue Fregue, 6,*

QUESTIONS :

Profession et adresse actuelle du susnommé ?

Ses ressources et ses charges ?

Sa moralité et ses antécédents ?

Depuis quand réside-t-il à Nîmes ?

S'il a quitté Nîmes, dire à quelle époque et où il s'est rendu ?



Nîmes, le 9.

Y. G. L.
Le Maire,
[Signature]

1891

RÉPONSE :

Le dénommé ci-dessus se est pas employé au chemin de fer, mais simplement commis chez un marchand de vins où il gagne 30 francs par mois, il habite chez sa belle-mère, agée elle-même de 72 ans; il a, en outre, une fille, Claire Long, qui est professeur de piano au conservatoire de Nîmes et qui supporte toutes les charges de la maison. Sa deuxième fille est élève au conservatoire de Paris.

Cette famille a de bons antécédents et jouit d'une bonne moralité et a d'autres ressources que le salaire du père elle possède une fille mariée.

Nîmes, le 9 Novembre 1891

Commissaire de Police



[Signature]

8. Mairie de Nîmes, rapport du Commissaire de police sur Pierre Long, 9 novembre 1891



9. Claire et Marguerite à Nîmes
(ca 1900)

24 Nîmes le 21^{er} août 1898

*à M. le Directeur
du Conservatoire
21 p. l. p. à
Paris*

Monsieur le Directeur,

Je vous adresse
attachée ma démission
de professeur des écoles
du piano des jeunes
filles de l'École Nationale
de Musique de Nîmes,
en vous priant de
vouloir bien la faire
agréer à Monsieur le Maire.
Je profite de cette
occasion pour vous
remercier très sincèrement
de vos bienveillants conseils.

Mais encore pour mes remerciements
personnels de mes sentiments
amicaux et pour ce qui restait
de votre confiance de Nîmes.

Claire Long

que vous m'avez
toujours prêté en
toutes circonstances.
Entièrement dévoué
à ma classe, ce n'est
pas sans regret que
je la quitte, étant
surtout convaincu
que ce dévouement
était bien partagé
par mes écoliers et élèves
desquels j'apprends
toujours avec bonheur
leurs futurs succès.
Veuillez agréer, cher
Monsieur le Directeur,

10. Lettre de Claire Long, sa démission du Conservatoire, 21 août 1898

CONSERVATOIRE NATIONAL
DE
MUSIQUE & DE DÉCLAMATION
BUREAUX DE NÎMES
DIRECTION

Nîmes le 3 Avril 1931

Cher Monsieur,

Nous venons d'avoir une séance de notre Conseil d'Administration au cours de laquelle a été lue votre lettre.

Comme vous devez bien le penser, l'offre du "Prix Claire Hong" a été acceptée avec reconnaissance et j'ai reçu du Conseil l'agréable mission de vous le dire en vous transmettant les vifs remerciements de ses membres.

M. Jean Valmont, l'adjoint au D^r Del, présentera votre offre généreuse au Conseil municipal dans la plus prochaine séance et toutes les

formalités officielles seront ainsi accomplies.

Je vous ferai connaître, ainsi qu'à M^{me} de Martiane à qui je viens d'écrire, le nom de la première titulaire du Prix Claire Hong.

En vous renouvelant encore mes très vifs remerciements, je vous prie d'agréer, cher Monsieur, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Lucien Fontayne

11. Lettre de Lucien Fontayne, directeur du Conservatoire de Nîmes, au commandant Marquier, 3 avril 1931

CONSERVATOIRE NATIONAL
DE
MUSIQUE & DE DÉCLAMATION

SOCIÉTÉ DE RIMES

DIRECTION

Jeudi
N^o 10 1931

En tête !

Cher Monsieur,

*Bien reçu les 300^{fr}
Le prix "Clair Hong" est
attribué à M^{lle}*

Simone Praden

*1^{er} Prix de Piano, 6^{me} année
Une excellente pianiste et
musicienne.*

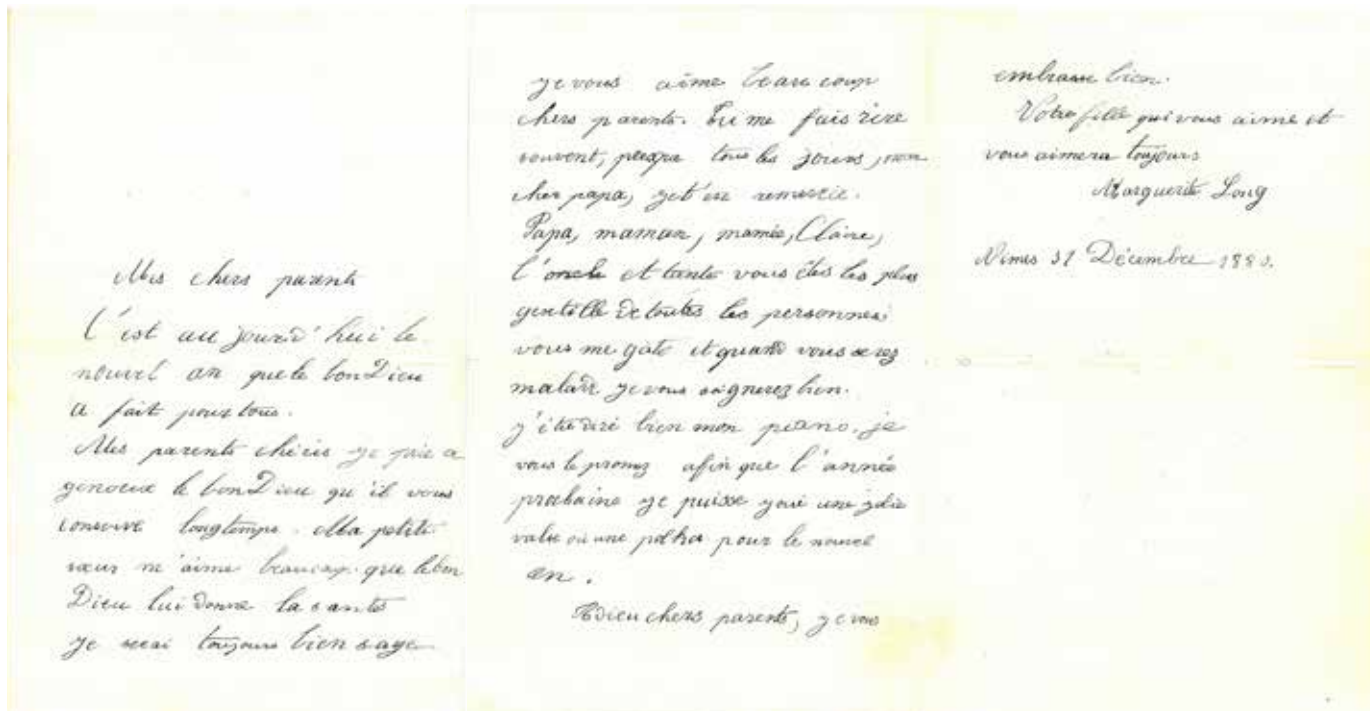
*Encore merci et bien
à vous cordialement.*

Votre très-sincère !!

Lucien Fontayne

12. Seconde lettre de Lucien Fontayne
au commandant Marquier, 1931

Au fil de la carrière de Marguerite Long-de Marliave



13. Marguerite Long, lettre à ses parents, Nîmes, 31 décembre 1880

Comprimés Vichy-Etat — 194 —

COMPRIMÉS VICHY-ETAT Pour préparer soi-même l'Eau alcaline gazeuse. Titre garanti.

Dimanche 2 In 9 Heures 11. **AOÛT** S^t Barthélemy.

[Handwritten notes in cursive script, mostly illegible]

RUBINAT LLORACH
Elixirs de Janna — Elixirs de Stange

Les Médicines nouvelles, sous garantie, en France & l'étranger. — Les Médicines nouvelles, sous garantie, en France & l'étranger. — Les Médicines nouvelles, sous garantie, en France & l'étranger.

LA COMPAGNIE FERMIÈRE DE
24, Boulevard des Capucines
Paris

EAUX MINÉRALES NAT.
FRANÇOIS DE VÉSIAN
PREMIER MÉDAILLÉ — AUTHENTIQUE
Provenance Alsacienne

CONTREXEVILLE-PAVILLON — CONTREXEVILLE-PAVILLON

— 194 —

Pour préparer soi-même l'Eau alcaline gazeuse **COMPRIMÉS VICHY-ETAT** 2 fr. le Boîte ou 100 Comprimés

Samedi 23 S^t Philippe. **AOÛT** S^t Barthélemy. Dimanche 24

[Handwritten notes in cursive script, mostly illegible]

14. François de Vésian, journal du 3 août et du 24 août 1902 au château de Mireval



15. Marguerite avec le Quatuor Labouche de Toulouse [années 1900]

ASSOCIATION
DES
CONCERTS-LAMOUREUX
—
BOULEVARD SOCIAL
ET
ADMINISTRATION
2, Rue Moncey, 2
P. A. R. I. S.
—
TÉLÉPHONE : 122-28

Paris, le 29 ~~Novembre~~ Octobre 1903

Monsieur,

Seriez-vous, éventuellement, prêt
à jouer chez nous le 8 Novembre
Les Variations de Franck ?

Malgré que cette demande ne
vous bouleversera pas trop et
que je me suis demain matin
entre 10^h et midi 2 rue Moncey
Croyez à mes sentiments les
plus empressés

Camille Chevillard

16. Camille Chevillard, lettre à Marguerite Long,
en-tête de l'Association des Concerts Lamoureux,
Paris, 29 octobre 1903



17. Marguerite et Joseph de Marliave en Languedoc [ca 1906]



18. Dédodat de Séverac, carte à Joseph de Marliave, Saint-Félix-de-Lauragais, janvier 1911

19. Joseph de Marliave, lettre à Claire Long, [Paris] 5 mai [1914]

Mardi 5 Mai - 1914

18, RUE FOURCROY
171 ANN^e

Mme chère Claire, je suppose que vous allez tout à fait bien et l'heure qu'il est; il fait beau: l'air pur du grand Nord et le soleil ont dû vous rafraîchir complètement. Lorsque Marguerite a reçu vos plus chers brèves - pour lesquels elle me charge de vous adresser ses remerciements bien vifs - elle a été rassurée; le jour où vous me l'avez plus, on pourra commencer à remettre quelque un qu'il est, - comme pour elle, le jour où elle refusera de donner une leçon... N'y a de moment, cependant, et, indépendamment de la santé, elle avait de raison. Son refus, si ce moment, par exemple, le soir de Mai ou le jour de l'été, éphémère charge; également on conviendrait, le 9; à midi, l'élève (il y en aura encore 2 en Juin) et la concert. C'est fini. Elle devrait se résigner toute à son dernier personnel, elle n'en fait rien cependant, qu'elle se plainte lorsqu'elle n'en peut plus. Au vacancier de Pâques lui ont fait de bien; elle commença seulement maintenant à parler ses belles paroles. X nous semble il est vrai, qu'il y a des timides que nous sommes restés. - Vous n'y parlez! - ce propos de l'histoire habité? - Parlez sans que M^{lle} Labrie a composé ses concertos de piano qu'elle a écrits à Marguerite. Elle avait le ligit^{re} sur des feuilles de papier dans tous nos grands concert. Malheureusement, il est infect (entre nous!) Cherchez bien à pas venir; Priez son plan. Comme les Labrie sont très gentils, et très bon amis pour nous, nos nos sommes occupés de faire jouer quelque part à concert. Hasselmann a fini par accepter, et qu'il n'a pas été tout seul; à cause de la question piano. Finalement, Marguerite a accepté, elle aussi. Tout ce qu'on a voulu: piano Gaveau... et, et tout était arrangé pour le 26 Avril. Les Labrie avaient aussi voulu qu'elle le jouât à Mont Carlo; mais elle ne le savait pas assez bien, et elle avait accepté la municipalité bas pour le travailler, et être prêt à jouer à Paris le 26. Au vu de votre départ de Mont Carlo, nous recevons une dépêche très longue de Labrie, conçue à peu près sur les termes: « Paris de raison importante, et trop longue à vous expliquer par

télégramme, je serais bien sûr que ma femme joue elle-même en l'audition son concerto. Si vous n'y voyez pas d'objection, je vous serais obligé de joindre vos instances aux miennes pour l'y décider: vous seule pouvez le faire, et je vous en serais très reconnaissant. Ma femme, priez répondre par dépêche... etc... C'est vrai qu'il n'est pas facile, et au premier abord, j'ai dit: « Chac! la coupe est délicate! qu'elle joue son concerto en l'été et même en l'été auditions, si elle peut; » mais ensuite nous nous sommes demandés s'il n'y avait pas, derrière, une histoire Hasselmann, et alors nous avons été convaincus en pensant que le Labrie s'adressait à son considération personnelle. Louis Ross. avait évidemment accepté le concerto joué par Marg.; mais il était à Marseille à ce moment-là; nous avons eu peur que, resté à Paris, il ait été vu en action, qui lui ait défendu de donner suite à ce projet. Nous avons alors répondu à Labrie une dépêche assez courageuse sur bon beaucoup de raisons, mais aux regrets; mais les choses toujours être agréable à M^{lle} Labrie, le lauréat de l'école de concert et donner parties pour Paris. L'ami de Marguerite en dehors de la suite de son histoire Hasselmann, était un respectable; mais, elle avait peur, une partie de son temps en vacances à travailler cette œuvre; pour passer la nuit à Paris le 26, elle avait été refusé de jouer à même jour aux concerts Montparnasse - particulièrement importants et intéressants que Bourdon et la ville au soir à la Société Nationale; de plus, elle avait peur que l'on ne lui ait refusé son morceau de lui; elle n'avait pas eu le temps, par conséquent, de s'entraîner bien tard, huit jours avant le concert, alors que tout le monde savait qu'elle devait y jouer. - M^{lle} Labrie à Paris, nous avons eu l'application de l'histoire. Hasselmann n'y était pour rien; elle était même si surprise qu'il a fait dire, (et dit lui-même quelques jours après) à Marg., qu'il lui recommandait de jouer l'ann prochain à ses concerts. Les notes les affiches étaient même parlant avec le nom de Marguerite. C'est tout simplement Labrie qui avait tenu à ce que sa femme se produisît en public. C'est tout fini de là, et tout toujours la mettre sur distance. Nos notes, quelle a fait autrefois son carrière de pianiste virtuose, Labrie avait jugé qu'elle n'aurait peut-être plus

jamais l'occasion de jouer en public, et il avait oublié tout le monde pour qu'on le pousse à présenter elle-même son œuvre. Dans la condition la plus délicate pour le mariage, et non sans s'être assisté longtemps le concert au concert. Le concert est encore plus vilain avec l'orchestre que le piano seul. Mme Labou l'a joué sans dire, sans accents, et a eu, dans une salle aux 3/4 vide, un tout petit succès. Marguerite se réjouit uniquement de ne pas avoir joué. Elle a réservé ainsi son public habituel pour son grand concert. Celui-ci aura lieu le 27, dans la salle du Conservatoire; il est au profit d'une œuvre quelconque et l'œuvre est artistique, dont s'occupe Marguerite, mais qui n'a servi maintenant qu'à lui faire voir la salle qui avait refusé l'on père. Voici le programme: Concerto n° 3 de Beethoven; Polka de 18^e rue de Passy (Brousseau) par l'orchestre d'orchestre; Ballade de Faure; Polka de Debussy (le Roman de deux amants et les Chansons de l'été); Marche par Rossini, et accompagnée par l'auteur; Symphonie de l'opéra de Debussy. C'est, comme vous voyez, un très bon programme. Vous remarquez que Debussy vient lui-même accompagner sa musique. Cela fera d'autant plus d'effet, qu'il a refusé ce même service à ses parents, et de sa sœur musicale, et la même épouse. Ça est, comme vous voyez, tout ce qu'il y a de plus gentil pour Marguerite; mais pour elle même, il faut dire que ce n'est pas tout à fait des intérêts. Bien entendu, j'ai été pour vous, bien que ce soit extrêmement flatteur pour Marguerite. C'est Mme Debussy qui s'était chargée de demander à son mari la participation au concert; lorsqu'elle a eu son acceptation, elle a téléphoné à Marguerite, et après lui avoir annoncé la bonne nouvelle, lui a dit calmement: «Maintenant, ce soir, il faudra que vous jouiez sa musique de piano... N'oubliez pas d'interpréter ce qui pleure; les pianistes hommes ne comprennent rien à son musique. Non, mais elle s'assure que vous entendez jouer. Il n'y a que vous qui puissiez lui le jouer... Marg. s'est confondue en remerciements... et elle dit: «Je serai enchantée... etc. Il y a longtemps que je voulais en jouer, mais bon ayant travaillé, et ayant entendu M. Debussy jouer lui-même ces morceaux, j'ai été tout à fait déçagée... etc. Ce qui est la vérité; Debussy joue merveilleusement sa propre musique. Alors Mme Debussy a dit en elle-même, que vous vivriez travailler avec lui; mais être trop active et trop intelligente pour ne pas accepter toute la circonstance qu'il vous fera sur son mariage; voyez bien simplement, sans hésiter, en faveur maternelle...»

Le Bureau qui vient souvent le Debussy, est dit - Marg. se croyait était enthousiasmé d'avoir trouvé une interprète. Le fait est que l'on s'efforce de l'interpréter par le mariage de piano de Debussy; et c'est très difficile, le Debussy et l'interprétation, et elle exige une sensibilité musicale tout à fait rigide et spéciale. Je suis sûr que Marguerite la jouera admirablement, lorsqu'elle aura vu les concerts de maître. Elle sera une chose excellente pour elle que votre intérêt artistique de Debussy; - son compte que je fais rayé Faure et toujours. Pour le moment, qu'on lui a offert le concours de l'auteur pour son concert, et ce n'est pas à hésiter, car il fait salle comble partout où il joue.

Voilà la dernière lettre intéressante, de moins pour vous. Vous demandez dans votre lettre des détails sur la toilette de Marguerite. Je lui suis tout à fait incapable de vous en donner. Tout ce que je peux vous dire, c'est qu'elle a une robe très habillée, en taffetas corse, qui est ravissante, et un très bon beige très chic. - Les Pous sont partis pour le concert, près de Courmou, Rayonnet ou bien; il a organisé de y être en 15 jours; c'est une bonne organisation. Mais il en avait besoin, sa femme aurait aussi besoin d'en faire autant.

Après plusieurs essais de cuisinières qui ont été pénibles (une de ces filles est venue à l'heure de l'attente [22...]) nous sommes tombés sur une fille qui est très bien, et qui, si elle continue, sera une véritable perle: très bonne cuisinière, économe, active et propre. Mais voilà qu'Albertine va se marier! Non, qu'elle a-t-elle? J'espère que non - Marguerite est dans la situation. - Et votre Zéphire, à grand le mariage!

A bientôt de vos nouvelles, ma chère Claire; je suis sûr que vous ne parviendrez pas à attraper la coupe des dévotionnaires, et vous enverrez bien le temps affectueux.

J. P. M.

Ce Samedi 19 -

1921 16p d'Henri

Ma chère petite - Tu me dis souvent que
tu n'es pas encore blanchie pour ta grande classe,
que j'ai compris du côté, et bien moi, j'ai le
doux pas d'être quand est-ce que j'ai ce ruban rouge
et c'est avec une émotion assez grande que me
demande est-ce comme la première fois que tu m'en
as parlé, que j'ai vu les premiers fois que tu m'en
as annoncé que l'affaire est enfin terminée!
Oh! Ma chère petite, que je sois tu donner à ta vieille
sœur!! Nous nous sommes tous deux avec tout
notre cœur, tu le sais, et avec nos larmes, car nous
plurons de joie tous deux - j'aurais bien aimé
être la première à voir sur ta poitrine ce fin
carbon, mais que nous tu, j'ai préféré à présent

l'affaire, mais il a été gardé d'habitude de moi
toute ma correspondance est arrivée, quel point de
les rouages habituel! Que j'ai tous les jours, mon
grand plaisir et que je ne souffre! j'ai l'assurance
que l'on vit parfois d'une façon si multiple
que l'on arrive à se demander comment le cœur, les
nœuds peuvent résister à tout ce que l'on croit
- j'ai écrit hier par conséquent - j'ai écrit au
même temps à Mad. Lym - j'ai eu ce matin
la première envoi par formalin - que tu dois
être content de voir ces belles lettres!

Prends les deux premiers ce soir et révises après
la réception de ton télégramme -
j'ai bien eu l'idée que tu es si

avec en cette situation, et que est évidemment
Harris en se moquant à Paris, la soirée pour
tu en seras beaucoup plus grand que pendant
les vacances, et est l'homme c'est la chose
essentielle. Nous faisons cela en famille
quand tu voudras - j'ai l'esprit que tu as
de la force en fait de l'âme en lisant cette
promotion avec lui - elle me te lisait hier
pendant que j'étais, et j'ai l'assurance que
j'aurais tout à l'heure l'assurance de ta lettre
j'étais de ce en conséquence que tu pourras
comprendre - enfin, dans quelques heures, nous
d'habitude on pourra ouvrir la page. C'était
ce nuit devant à garder pour moi, j'ai


Marrange avec Simon, ce sera pour moi avec
grande tranquillité que de te sentir entouré
de ces deux beaux frères - Quant à nous, nous
donnons suite à la combinaison j'ai, on doit avec la
chaque la semaine prochaine, il m'en faut j'ai
c'est - j'ai peur à présent que tu
passes un peu d'années tout évidemment, que pour
tu devras, plus de ta carrière? bien avec, que la
continuation, et pour cela, tout le monde qu'il te
faut et tu sais ce que la part j'ai, j'ai me sera pas
toujours répétée la même chose - que j'aurais
de voir comme correspondre! mais ne m'oublie pas
trop j'ai ton frère, fais mon bien

Avec une jeune fille et elle "chevalier", nous
tu donneras tout dans plus que l'accablée d'affaires
ce sont les nos larmes, toute l'attente j'ai et

20. Claire Long, lettre à Marguerite, Samedi [1921]

21. Marguerite et Maurice Ravel en tournée
européenne [1932]





 HOTEL DE PARIS

 MONTE-CARLO

 DIMANCHE 18

 1942

Cher Ami

 Je t'embrasse! Avec bien

 des difficultés de voyage.

 Et je me suis consolé par

 d'air en attendant la venue

 de mes amis. Avec

 de mes amis. Avec

 Lyon. Mais quelle joie

 pour moi d'être de ce

 côté. D'autant plus maintenant

 le petit mot. pour

 mes deux que je reçois

Vendredi matin - Paris.

 Je serai jusqu'au jeudi

 5 h. Hôtel Splendide

 Marseille - mes parents

 un journal en main, ainsi

 au téléph. de Paris 9.9.

 chose - faire deux - mes

 amis - Paris

 Ah, mes glaces en

 Paris oui!

 L'absence de nos amis

 de Paris, je ne suis

 une pensée fidèle. Et

 mes embrassements de

 je pars pour la nuit

 et la Kallade - au Paris

 Paris - C'est un

Je t'embrasse

 Marg. de Marliave

J'ai écrit M^{rs}

 Dubert - le Chaume

 de Courmoulin

 L'absence - je n'ai pas

 les comptes en ordre

 Je pense que'il

 avec peu d'été

 cette - mais

 si ce n'est bien d'arriver

 le petit que j'ai écrit


 les autres

22. Marguerite Long-de Marliave, lettre au philosophe Michel Alexandre, Dimanche 18 [1942]

X
 Marguerite
 Long

Limoges, Lycée de jeunes filles
 4 Janvier 44

Chère grande Amie,
 Ne pouvant aller à vos écouteurs
 il y a deux ans (deux ans, deux
 siècles), il faut tracer gauche ou
 des vœux interminables, mais
 surtout si fervents que la plume n'en
 peut exprimer le secret élan. Il y
 faudrait au moins quelque musique,
 et nous ne savons écrire en cette
 langue, la seule divine. Nous ne
 savons pas la comprendre (peut-être
 la parlez - bien privés, trop privés)



de vous entendre si rarement
 et seulement par la grâce d'une
 radio soudain sublimée !

- Compensation (insuffisante !) : mais
 vos ans entrecroisés hier - -
 au cinéma - en train de signer
 quelque œuvre charitable ! - -
 Mais impossible d'arrêter cette
 image qui nous enchanteait.

- Paul me donne quelques nouvelles...
 et Françoise Dubois a prouvé
 de vos mémoires notre désir et
 notre espoir de vous attirer un
 jour en ce calice Limoges -
 un jour de printemps 44 - ne

faites que par un peu d'audace en passant
 ce prochain printemps aux seuls prospectes
 de votre université.

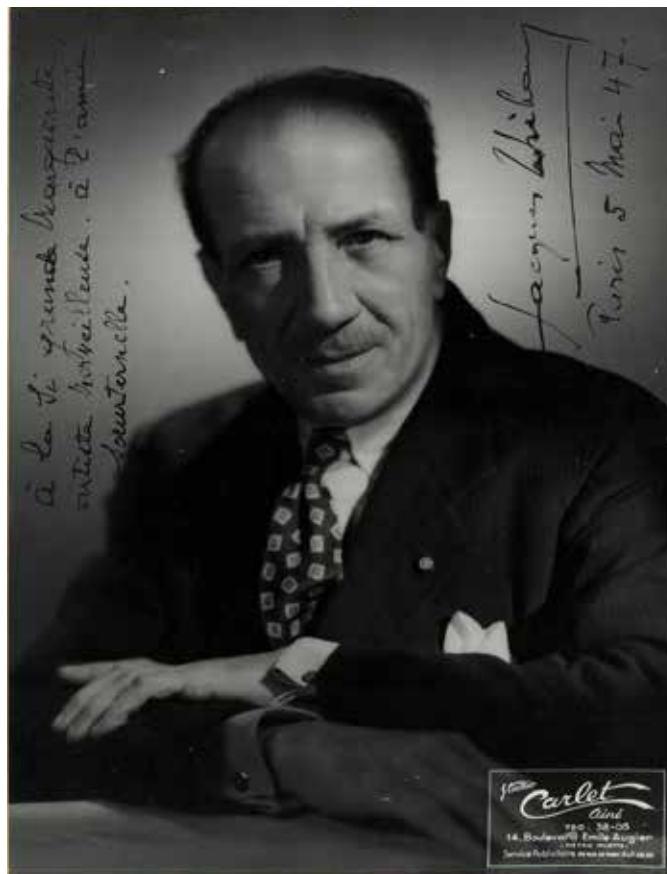
Les fois et encore plus possible, de venir
 en ville. Limoges 44 nous nous en irons
 (?) du cachemir ! C'est le vœu commun.

Ceux qui nous forment vos vœux - vos
 vœux bien les deviens et en dormant,
 j'espère, la présence et l'insouciance - élan
 et esprit tout !

En fidèle et respectueux, en heureux
 affections
 et
 Alexandre

23. Michel Alexandre à Marguerite Long-de Marliave, 4 janvier 1944

24. Jacques Thibaud, photo dédicacée
« à la si grande Marguerite,
artiste merveilleuse, à l'amie
sœurternelle,
Jacques Thibaud, 5 mai [19]47 »



36. RUE BALLU. 9^e

TELEPH. TRINITE 57-91

Chère Amie .

Que votre pensée me Touche - que votre activité m'oblige
que votre conviction me persuade .

N'ai pu faire lire votre livre - essayez pour savoir avec quelle
joie je le lisai dans les prochains jours .-

Merci de tout cœur . Chère Amie

Toujours votre

Nadia Boulanger

9 avril 1960

25. Nadia Boulanger, carte à Marguerite Long, 9 avril 1960

Hommage à Marguerite Long

Que soit seulement prononcé le nom de Marguerite Long :
c'est, bon sûr, l'écrite incomparable et toujours admirable qui s'élève
aussi haut.

Admirable, certes ; incomparable, sans nul doute. Elle
possède les prestiges de son talent et, en même temps, par l'exemplaire
écrit qu'elle nous a permis à d'innombrables et fidèles disciples d'en
dévoiler.

À tant de motifs de reconnaissance, je me dois mainte-
nant de faire encore un autre, qui est essentiel d'amour avec
tout le chaleur nécessaire.

Je veux parler de cette magnifique qualité d'amitié
dont elle a su s'élever avec une constante générosité.

Au nom de ceux qui en ressentent le bénéfice, qu'elle
me permette donc de lui exprimer sans tarder notre profond
de gratitude.

toi, de tout cœur et pour tout cela, "Merci !",
chère Marguerite Long.

Georges Auric.

16 - XII - 63

26. Hommage de Georges Auric,
16 décembre 1963



27. Marguerite et Darius Milhaud

Hommage à Marguerite Long

8 Février 1964

Il m'est bien agréable, ma si chère Amie, de vous
rendre hommage. Vous savez, je le sais, une
longue, durable, fidèle admiration pour l'artiste
merveilleuse que vous êtes - les les plus inégalables de
toute la musique de piano et tout particulièrement des
trois grands maîtres français, Debussy, Fauré et Ravel.
vous avez été une professeuse admirable, vous avez formé de
légers et glorieux pianistes. vous avez su, les leçons, retenir en
claire, leur inculquer le fond de la musique de leur temps.
Il me vient en vos leçons, me Debussy et Fauré nous montrent
une fréquentation long écrivain plein de vivacité, de talent. ^{vous êtes}
aussi l'auteur d'un ouvrage technique sur l'enseignement de
piano qui est une œuvre de valeur de votre débutant.
Comment ne pas admirer cette multiple activité qui a été votre
raison d'être, votre force -

M. Lhauvion Darius Milhaud

28. Hommage de Darius Milhaud,
8 février 1963

Hommage à Marguerite Yourcenar

C'est avec une joie profonde
que je vous redit ici, Madame,
ma immense admiration
pour tout ce que vous êtes
Une autre Ninosa

Régine Crespin

Régine Crespin

29. Hommage de Régine Crespin, 1963

Hommage à Marguerite Long

A Marguerite Long, cette gerbe de notes - - -

(♩ = 50)

- - - enlacés autour de
son nom - en signe d'hommage
hau- vement

25/11/63 Dutilleux

30. Hommage musical d'Henri Dutilleux,
« à Marguerite Long, cette gerbe de notes,
25 novembre 1963 »

Hommage à Marguerite Long

Pour

Marguerite Long,

pour l'article - et le professeur...

en nom de la France qui de si bien

serve

André Malraux

André MALRAUX

31. Hommage d'André Malraux, 1963



Crédit photos

Documents n° 1 à 4, 6 à 8, 10 à 12 : Archives municipales de Nîmes, série 1 R 369, photographies de Jacques Poujolat

Documents n° 5, 9, 13, 16 à 21, 24 à 31 : avec l'aimable autorisation de la Bibliothèque musicale La Grange Fleuret - Fondation Royaumont, fonds Marguerite Long

Documents n° 22, 23 : Bibliothèque de Nîmes (Carré d'Art), fonds Jeanne et Michel Alexandre, cote MS0801_6_5_4_19

Documents n° 14, 15, fonds privé François de Vésian (prêt de M. Ramière de Fortanier)

Achevé d'imprimer
sur les presses
de l'imprimerie

MONDIAL *Livre*

www.mondial-livre.com
04 66 29 70 86



Fabriqué en France

Dépôt légal novembre 2024